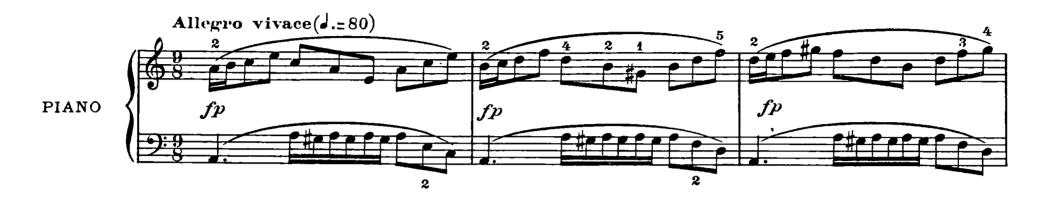


42

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs les prélude et fugue n° 20 de Bach, qu'a bien voulu annoter l'éminent pianiste M. I. PHILIPP, Professeur au Conservatoire national. Ce morceau est imposé à notre concours de virtuoses pianistes. Les précieuses indications données dans notre article de la page 17 par M. I. PHILIPP permettront de le jouer dans le style qui convient.

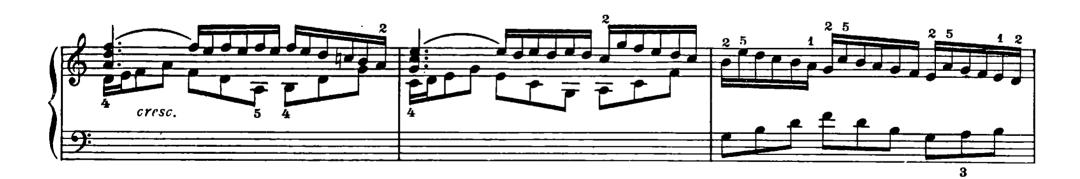
# PRELUDE XX

#### JOH. SEB. BACH







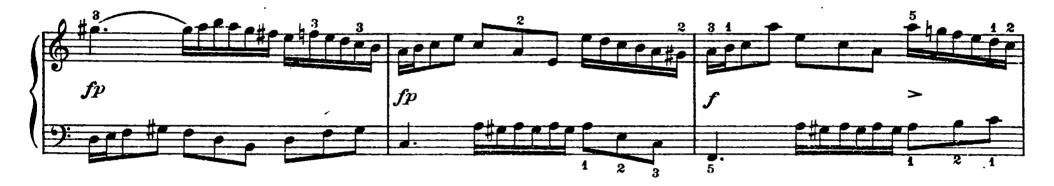
















•

## FUGUE XX

















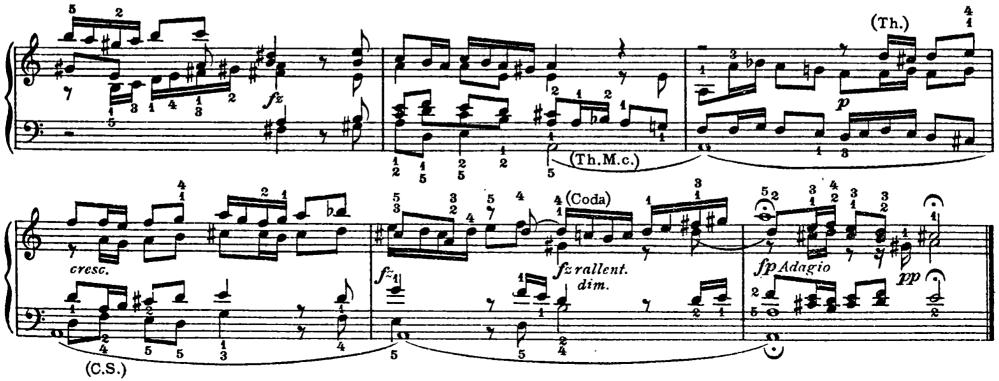












47

### LES "PRÉLUDE ET FUGUE N° 20 " DE BACH

A l'heure actuelle, les con-currents au Prix Musica travaillent les Prélude et fugue nº 20 de Bach, morceau imposé, avec le Mephisto-Valzer de Liszt, par le Mephisto-Valzer de Liszt, par le jury d'homeur de notre concours de virtuoses-pianistes. Nous avons jugé tout particulièrement inté-ressant de publier les précises et précieuses remarques du maître I. Philipp, professeur au Conser-vatoire national, sur l'œuvre gran-diose de Bach. Nos lecteurs trouve-ront en outre dans notre Album vont en outre dans notre Album musical, les Prélude et fugue nº 20 annotés et analysés spécialement par notre illustre collaborateur M. I. Philipp.

UAND on a profondément étudié la musique de Sébastien Bach, on est incité à dire comme Mara lui seul les talents de plusieurs grands hommes ». Parmi les ceuvres de ce génie sublime et universel, le Clavecin bien tempéré, avec ses quarante-huit préludes et fugues, autant de chefs-d'œuvre de science prodigieuse, d'imagination saisissante, de virtuosité, est resté une de ses conceptions les plus hardies, les plus étonnantes. Beethoven a travaillé le Clavecin pendant dix ans, et c'est le seul ouvrage qu'il

ans, et c'est le seul ouvrage qu'il ait perfectionné. C'est dans le *Clavecin* que le Comité du Prix de piano *Musica* a choisi une des fugues les plus parfaites et les plus difficiles : celle en *la mineur* du premier cahier, modèle achevé de contre-point, de science harmonique et d'incentiou d'invention.

Le prélude à 9/8 est d'un caractère quelque peu agité, fantas-tique. La formule de trois notes montante et descendante, avec montante et descendante, avec l'accompagnement obstiné du trille de six notes, les notes répétées dans les mesures 17 et 19 avec leur sombre harmonie de septième diminnée, l'alternance

du majeur et du mineur dans les dernières mesures, tout indique ce sentiment d'inquiétude et de fantastique que nous signalons. Ce prélude ne doit pas être pris trop vite. Il faut y maintenir rigoureusement la mesure. Il doit être joué simplement, — le plus simplement possible, — ce qui semblera peut-être froid parce que notre oreille n'est plus habituée à saisir la ligne musi-cale qu'à travers les nuances les plus subtiles. Mais à ne faut pas plier la musique de Bach à nos habitudes ; il faut nous appliquer, au contraire, à la rendre telle qu'il l'imaginait. du majeur et du mineur dans les dernières mesures

a la renore tene qu'il l'imagmait. Si les mouvements vifs se jouaient du temps de Bach plus lentement qu'aujourd'hui, en re-vanche l'adagio était moins lent, le peu de durée du son du clavecin me permettant guère de s'étaler sur chaque temps de la mesure.

Dans la fugue, le mouvement sera assez lent, chaque note ayant son intérêt, chaque note devant être entendue à son plan, distinctement et musicalement, avec une implacable cons-tance de rythme. La fantaisie d'exécution n'est d'ailleurs guère admissible dans ce genre de musique.

Un très léger ritenuto à la fin de chaque phrase est seul permis.

La fugue sera rendue avec expression, mais avec une expression noble et naturelle. Elle est d'ailleurs d'un grand caractère ; —

Elle est d'ailleurs d'un grand caractère; — l'uniformité de sa structure rythmique n'est interrompue que par quelques syncopes. Le thème est majestueux, le rythme en est éner-gique, et l'ensemble du sujet, de ses développe-ments partiels et des épisodes, est plein de solen-nité. Bach semble avoir travaillé à ce morceau avec joie. C'est d'abord une des fugues les plus



JEAN-SÉBASTIEN BACH (1685-1750), LE PLUS ILLUSTRE ET LE PLUS PRODIGIEUX DE TOUS LES GÉNIES MUSICAUX.



M. I. PHILIPP, projesseur au Conservatoire national, qui a annoté pour nos lecteurs les Prélude et fugue n° 20.

longues du *Clavecin* : elle a 87 mesures; — puis il se plait à y mesures; — puis il se piat a y multiplier les exemples de son art de contrapunctiste. Il ne craint pas les duretés (sur les-quelles il faut passer sans trop appuyer), ainsi



sera joué piano et sans ralentir. La caractéristique du style de Bach est une écriture conjointe, serrée, très dense où pas une note n'intervient à tort. Tout a sa

n'intervient à tort lour a ser raison d'être intrinsèque. On a pu dire à juste titre que le grand Cantor fut le plus prodigieux des musiciens, tant la noblesse majestueuse des idées est émise de façon parfaite. Il y a dans tout l'œuvre de Bach, édifice splendide et harmonieux, une beauté héraldique et puis-sante. Remarquons justement tous les compositeurs qui tous les compositeurs qui ont voulu apprendre leur métier — et ce n'est point là besogne facile—ont étudié lentement, les et les fugues, préludes les

préludes et les fugues, les chorals, etc. Il y a quelque cinquante ans, il était de bon goût de dénigrer Bach, de lui dénier toute valeur; la mode des opéras-comiques frivoles et futiles sévissait alors. Et notre génération a été obligée de puiser des forces nouvelles dans la discipline hautaine de Iean-Sébastien. Jean-Sébastien.

Ces considérations sont mani-festes. Je n'insisterai donc pas davantage et vais revenir aux Prélude et fugue nº 20 dont je m'étais promis de vous entretenir unique-

RODIGIEUX promise vous entretern anduc-ment. Il fant jouer cette fugue *très lié*, les staccati de l'édition Czerny, dont nous nous servons, très atténués. Je préférerais même phraser le sujet ainsi : hentonen t

AL , TIL 100111

<text><text><text><text>

Professeur au Conservatoire national.